

Benali Souâd

Université d'Oran

L'espace de la reconstruction féminine à travers le mythe d'Eurydice dans l'œuvre romanesque d'Amélie NOTHOMB

Quelque soit l'appartenance culturelle de l'homme, il se voit toujours relié à des pensées anciennes. L'homme croit dépasser le stade des mythes et leurs représentations, en se basant sur une vision plus objective et fondée sur la science moderne depuis le XVII^{ème} siècle.

En vérité, la représentation mythique triomphe toujours, elle n'est peut-être pas si pertinente qu'autrefois, elle passe en arrière plan, ce qui ne veut pas dire qu'elle est morte. La pensée mythique vit malgré l'omniprésence de sa rivale scientifique. Dans ce sens Claude Lévi-Strauss écrit:

« Pendant des millénaires, le mythe a été un certain mode de construction intellectuelle... Mais, dans notre civilisation, à une époque qui se situe vers le XVII^{ème} ème, avec le début de la pensée scientifique - Bacon, Descartes et quelques autres-, le mythe est mort ou, à tout le moins, il a passé à l'arrière-plan comme type de construction intellectuelle »⁵⁶.

L'être humain ne peut se débarrasser d'un bien qui lui appartient. Il adopte une pensée mythique et l'adapte à son contexte de vie.

Il peut toutefois la modifier, la renverser, la détruire pour mieux la reconstruire.

L'imaginaire contemporain, individuel ou collectif, peut recréer une pensée mythique. L'homme peut joindre les deux pensées : la pensée subjective et mythique à la pensée objective et scientifique

Au lieu de bannir le récit traditionnel du mythe du quotidien de l'homme, on fera appel au progrès scientifique pour mettre en place une nouvelle représentation mythique du monde, basée sur la science et la philosophie donnant naissance à une mythologie issue de la pensée scientifique.

Avant d'entreprendre cette étude et dans un premier temps, il est indispensable de préciser ce qu'est un mythe.

Un *mythe* est un récit qui met en scène les forces de la Nature, sous la forme de dieux ou de héros.

⁵⁶Lévi-Strauss, Claude, 'La structure des mythes' dans L'Anthropologie structurale, Paris, 1958, p 232

Le mythe se situe dans une dimension intemporelle, celle de l'origine des choses, avant la naissance du temps historique.

Différent de la fable qui illustre une morale, le mythe reste ouvert à toute interprétation. Retenons la définition de Mircea Eliade:

« Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des 'commencements'. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence... C'est donc toujours le récit d'une création : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être »⁵⁷.

Cette définition a perdu son élan dans les temps modernes, le sens originel du mythe s'est terni. Il a été modifié pour suivre le progrès humain, il prend alors une dimension sociologique pour servir les nouvelles visions relatives de la communauté.

L'analyse d'un mythe renvoie à la quête de l'origine, ce qui entraîne le chercheur dans l'imaginaire collectif. Le mythe demeure un récit qui se veut originaire et fondateur, répondant à un ' Pourquoi...?' qui reste suspendu, jusqu'à son explication.

Le mythe s'alimente des pensées imaginaires, il tente d'expliquer un phénomène ou un état en s'appuyant sur la splendeur de l'imagination ce qui lui autorise d'aller au-delà de ce monde trivial.

Le rôle du mythe est de donner des réponses aux sens, il délivre une opinion, qui sera adoptée plus tard par la communauté des humains.

Ces histoires sacrées séduisent l'homme, même si elles ne sont basées que sur des explications arrêtées, loin de tous les fondements logique et scientifique.

Le mythes prend la forme d'une pensée définitive, il fournit une justification, une explication pure et simple d'une existence, sans recourir à des supports objectifs et logiques, ni même pas faire appel à des données historiques.

Il soumet une version arrêtée, donnant un sens définitif à un phénomène donné.

Cette explication nécessaire reste acceptable et indiscutable jusqu'à preuve de son contraire qui pourrait l'abolir pour mettre à sa place une autre justification fondée sur des bases solides et réfléchies.

L'utilité d'une explication mythique s'avère indispensable, elle rassure la conscience inquiétée, anéantissant ce qui peut relever d'absurde ou d'incompréhensible.

Elle accorde une entière satisfaction à l'homme et justifie l'ordre éternel des choses et le fonctionnement des systèmes qui l'entourent: *« Depuis l'Origine Dieu a voulu que ...car les hommes sont fautifs depuis le Péché originel ».*

⁵⁷ Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris: Gallimard, 1963, pp 16 - 17

Adoptée par la communauté humaine, cette version du châtement de l'homme est indiscutable.

Le rôle du mythe serait donc de remplir une fonction dans la conscience collective:

Il comble le vide des angoisses éternelles qui occupent la conscience humaine en installant une opinion rassurante et justificative des choses.

Le mythe délivre des réponses satisfaisantes et définitives aux questions restées suspendues et sans réponses. Il met en place des croyances pour satisfaire la curiosité de l'esprit et de l'intelligence humaine, il tente donc de répondre aux questions les plus pertinentes et graves telles que : la souffrance, la mort, le mal, l'existence de Dieu etc.

Le contenu mythique suffit largement; sa dimension traditionnelle le fait accepter par les interrogateurs qui se contentent des réponses proposées et basées sur le sacre de la tradition. Ainsi l'interprétation mythique permet de répondre aux interrogations philosophiques fondamentales et supprime tout étonnement. Nous avons choisi dans notre article d'aborder le mythe d'Orphée qui demeure l'un des plus emblématiques de par sa charge symbolique et aussi de par sa dénomination « mythe de la Connaissance ». Si Orphée est considéré comme le père des arts dans l'histoire de l'humanité, il est poète et musicien, en littérature, Maurice Blanchot lui attribue une charge métaphorique assez importante. Dans '*L'Espace littéraire*', l'auteur présente cette histoire sacrée comme la métaphore de l'écriture littéraire.

Son postulat de départ est une étude effectuée sur le langage qui voit dans les mots 'l'ombre du réel', dit-il. Maurice Blanchot signale la mort des mots qui ôtent l'Être des choses, mais ils maintiennent une distance avec le réel, cet écart va donner naissance à une véritable relation avec lui:

« *Les mots ont le pouvoir de faire disparaître les choses, et de les faire apparaître en tant que disparues* »⁵⁸, ceci définit en quelque sorte le pouvoir orphique des mots et confirme la métaphore blanchotienne.

Orphée ne peut avoir accès aux enfers d'Hadès que grâce à son don de poète. Sa voix mélodieuse l'aide à s'y pénétrer car il fait vibrer les voix de la mort.

La quête orphique est loin d'être celle de sa bien-aimée Eurydice. Pour Blanchot, Orphée est à la recherche d'une Eurydice de langage, son plus grand souci n'est plus de ramener la damnée vivante des enfers, mais plutôt marquer une rupture avec elle.

Le meurtre par les Bacchantes représente le sacrifice de tout l'artiste/écrivain de sa propre parole, donnant l'accès à une voix universelle.

Même après la mort, Orphée continue à chanter, à jouir de sa propre petite voix, satisfaire indéfiniment son don d'artiste.

⁵⁸ Blanchot, Maurice, *Le rêve d'Orphée à propos de L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955, p 41

L'interprétation littéraire du mythe d'Orphée développé par Blanchot transforme cette histoire sacrée en emblème et symbole des rapports entrepris entre l'écrivain et son texte. Le mythe d'Orphée concrétise la pensée du critique littéraire qui forge un rapprochement entre les deux versions mythique et littéraire.

Il s'agit de la distance qui sépare Orphée / écrivain de son Eurydice / langage et qui va définir l'espace de l'interprétation du lecteur, un espace libre de fonctionnement et de décodage où le lecteur se voit le seul possesseur du texte.

Désormais le texte littéraire n'appartient plus à son auteur, il devient le bien commun du lectorat qui va prendre une immense liberté d'interprétation.

Pour vérifier la validité de cette théorie du critique littéraire, engageons une étude de ce mythe dit de la 'Connaissance' dans l'œuvre romanesque de Amélie Nothomb qui a déclaré dans une lettre adressée à Yolande Helm «*J'aspire à une écriture qui puisse redonner vie à Eurydice [...]*» et plus loin, «*[...] je prends cela très au sérieux, même et surtout si j'ai peu de chance d'y parvenir.*»⁵⁹

Nous avons constaté que l'intégralité des romans de cette écrivaine belge répond au mythe d'Orphée sauf que la fable originale est en quelque sorte modifiée.

Notre analyse se limite à cinq (5) romans nothombiens: *Hygiène de l'Assassin [HDA]*, *Péplum [PEP]*, *Mercure [MER]*, *Cosmétique de l'Ennemi [CDE]*, *Robert des Noms Propres [RDNP]*.

Le mythe d'Orphée repris dans les romans de Nothomb cités ci-dessus est renversé pour répondre aux problématiques de l'homme moderne, confronté à des conflits existentiels contemporains et complexes.

Les éléments constitutifs de ce nouveau mythe sont éclatés, les actants n'occupent plus leurs mêmes statuts connus dans récit initial, il s'agit-là aussi d'une subversion des acquis qui font la richesse culturelle de l'homme.

Amélie Nothomb propose dans ses récits une actualisation du mythe, renversant ses constants et optant pour des changements quant aux statuts d'Orphée, d'Eurydice et les liens qui les lient. Orphée et Eurydice s'interagissent dans un nouvel espace celui de la reconstruction mythique.

L'orphisme, tel qu'il est transmis par la tradition et connu par l'imaginaire collectif est une représentation allégorique largement partagée, une métaphore imposante et imagée qui représente sous une forme concrète des idées abstraites, signalant la fatalité infligée à l'homme, les conflits qu'il rencontre depuis sa prise de conscience.

Désormais, l'homme aspire à la mort comme acte de défi et de confirmation de soi. L'orphisme s'avère subverti, actualisé, configuré par l'auteure belge pour servir sa

⁵⁹Déclaration faite par Amélie Nothomb dans une lettre adressée à Yolande Helm en mars 1995

vision nouvelle du monde et attester ses points de vue sur les rapports de l'homme avec le monde qui l'entoure.

Nous avons instauré cette réflexion dans l'espoir de répondre aux questions qui portent sur l'écriture nothombienne. Il s'agit d'une tentative de conjonction des contraires.

Ce mythe, épuisé et démystifié donne naissance à toute une doctrine, un mouvement de pensée : « l'Orphisme », désormais ancré dans la mémoire de l'humanité.

vulgarisé et actualisé, le mythe d'Orphée est adapté au contexte contemporain de l'homme et aux temps modernes. Amélie Nothomb conserve la valeur de la descente et du déchirement mis en exergue par le mythe originaire, mais s'en démarque pour mettre en scène une vision plus tragique, se focalisant sur un double meurtre, celui des deux personnages principaux; désormais Orphée et Eurydice s'entretuent.

Censé sauver sa bien-aimée, Orphée assassine son Eurydice, doublé d'un Dionysos profane. Eurydice, trahie, se venge grâce à sa réincarnation et tue son éventuel sauveur dans le mythe fondateur.

Ceci dit, Amélie Nothomb s'appuie sur l'histoire modèle pour n'en prendre que le mytheme du déchirement et de la descente auxquels il s'associe sciemment; mais elle introduit la réaction, la révolte sous forme de retour de l'instance, restée passive et résignée dans le récit originaire: 'Eurydice' .

Voici un tableau récapitulatif des personnages qui incarnent les héros mythologiques dans l'œuvre romanesque d'Amélie Nothomb:

Titre du roman	Orphée	Eurydice	La réincarnation d'Eurydice
<i>Hygiène de l'Assassin</i> 1992	Prétextat Tach	Nina (Léopoldine)	Nina dévoile Prétextat, elle venge Léopoldine, assassinée par Prétextat Tach
<i>Péplum</i> 1996	Celsius	A.N. (Pompéi)	A.N: La conscience de l'homme, l'écrivaine. Celsius sauve Pompéi pour la détruire
<i>Mercur</i> 1998	Le Cap. Loncours	Adèle (Hazel)	Françoise (la messagère) dévoile les secrets du Capitaine Loncours et sauve Hazel
<i>Cosmétique de l'Ennemi</i> 2001	Jérôme Angust	Texel Textor (Isabelle)	Texel Textor (conscience de Jérôme), dévoile Jérôme et venge Isabelle, assassinée par Jérôme
<i>Robert des Noms Propres</i> 2002	Amélie Nothomb	Robert (Plectrude)	Robert: Mythe subverti. Parvenue à réintégrer la société, Robert tue sa sauveuse Amélie et venge Plectrude.

Dans HDA, Nina réincarne Léopoldine et tue Prétéxtat Tach, son nom est révélateur puisqu'il s'agit de «La Grande Déesse» doublée d'une Ménade.

À l'inverse d'Eurydice (Léopoldine dans HDA) qui reste passive et muette tout au long du trajet de la remontée des enfers, la voix de la Ménade (Nina dans HDA) est déchirante.

La nouvelle Eurydice réincarnée (Nina) ne se laisse plus faire, elle n'est plus soumise à la volonté d'Orphée (Prétéxtat Tach). Elle renaît pour se venger devenant un personnage très consistant qui acquiert une dimension profonde et problématique.

La nouvelle Eurydice, active et vengeresse, d'Amélie Nothomb s'impose à Orphée et s'affirme avec dignité et orgueil, elle devient imprévisible et indépendante.

La présence de la première Eurydice dans la mémoire d'Orphée, son absence physique due à son élimination par son bien-aimé implique sa renaissance sous d'autres aspects, tel est l'espace de la reconstruction féminine. Même quand il s'agit d'une Eurydice non-humaine (le cas de Pompéi), de la ville inhumée par Vésuve dans PEP la subversion du mythe d'Orphée reste assez marquante.

Pompéi ne vit que dans les souvenirs des savants et des archéologues du XXVI^{ème} siècle. Son Orphée s'avère Celsius qui va la redécouvrir, la sauver en provoquant l'irruption de Vésuve depuis 2580:

«-(...). Je voulais un lieu qui m'agrée tant sous l'angle artistique que politique. La découverte de Pompéi me combla. Elle fut d'autant plus émouvante que mes recherches furent aveugles: (...). » p 120 PEP. Et plus loin Celsius ajoute: « - Pompéi, qui mériterait de s'appeler Eurydice et dont j'ai été l'Orphée de génie. » p 136 PEP

Amélie Nothomb se base sur le mythe d'Orphée, le déconstruit pour mieux le reconstruit, dissimulant en filigrane dans sa nouvelle architecture, le nouveau mythe, celui d' 'Eurydice'.

Ce remodelage du récit original, cette subversion mythique par le retour de la déesse réincarnée le munissent d'une dimension dialectique et conflictuelle.

Le renversement du mythe d'Orphée par l'auteure pour le reconstruire voire même installer celui d'Eurydice s'appuie sur la nature perverse des relations qui relient les deux personnages en question.

Relations conflictuelles et contradictoires⁶⁰, amour pervers, côté sombre et dionysiaque chez les deux personnages, ce sont les liens qui déterminent l'action d'Orphée par l'élimination d'Eurydice (sous l'appellation du 'geste sauveur').

Ce sont aussi ces mêmes relations qui définissent la réaction de la nouvelle Eurydice par sa réincarnation (sous une nouvelle forme vengeresse).

Dans MER, Nothomb opposent deux instances dialogiques, soumettant au lecteur des situations conflictuelles, des conversations virulentes entre le capitaine Loncours et Adèle qui semblent en perpétuel désaccord.

Aussi dans CDE, Jérôme August et Texta Textor sont en continuel affrontement, laissant émerger une joute verbale véhémement et violente entre-eux.

Tout le projet littéraire de Nothomb tente de recréer ce mythe pour le situer entre deux tonalités paradoxales: le double tragique, traduit par la mort des personnages et le comique suscité par la déformation du récit initial, assuré par la parodie⁶¹.

Le personnage d'Amélie Nothomb (comme l'auteure) dans RDNP est assassiné par Robert (comme le dictionnaire = langue française) qui réincarne Plectrude.

Tout comme Celsius, le personnage de PEP, Prétextat Tach de HDA, le capitaine Loncours de MER ou Jérôme August de CDE, Orphée est toujours misogyne, ce qui explique son dévouement au célibat.

Convaincue par la réincarnation de Eurydice traditionnelle, le nouveau Orphée dans les fables d'Amélie Nothomb demande vivement à la vengeresse de l'éliminer. Il reconnaît sa bien-aimée réincarnée, doublée d'une Ménade.

« Orphée ne peut mourir que de la main d'une femme, «la main, siège de la jouissance de l'écrivain. Les mains, siège de la jouissance de l'étrangleur» p 131 HDA.

À son tour, la nouvelle Eurydice, réincarnée, devient par l'élimination d'Orphée la sauveuse et la vengeresse. Elle accumule vengeance d'Eurydice et assassinat d'Orphée. Elle ne peut résister aux chants pervers et attirants d'Orphée qui l'ensorcelle et l'oblige à l'assassiner.

La mort est la résolution, elle est le commencement de l'écriture. Ainsi ajoute Julia Kristeva à ce sujet:

⁶⁰ Charles Segal insiste dans 'Orpheus. The Myth of the Poet' sur la conversion d'Orphée qui aurait voué un culte à Dionysos, avant d'adorer Apollon. Cependant, il semble que ce soit l'inverse qui s'est produit; autrement dit : Orphée aurait d'abord consulté Apollon et ensuite Dionysos, car le culte solaire est antérieur au culte lunaire. Ce fait nous renseigne sur la nature d'Orphée qui serait donc un être ambivalent et déchiré par des tendances contraires, à la fois bénéfiques et obscures.

⁶¹ Zupancic, Metka (dir.) *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*. Ottawa: Le Nordir.4, 1994

«Ce n'est qu'après sa mort, éventuellement, que l'écrivain de l'abjection échappera à son lot de déchet, de rebut ou d'abject. Alors, soit il tombera dans l'oubli, soit il accédera au rang d'idéal incommensurable.»⁶²

La littérature est la seule façon qui renoue avec les morts dans la tradition orphique.

Elle offre l'éternité et la perpétuité aux êtres perdus et maintient le contact avec eux.

Ces Eurydice: Isabelle, Hazel, Plectrude, Pompéi, demandent à resurgir, s'exprimer par leur propre parole grâce à leurs vengeresses.

Texel Textor, A.N, Robert et Françoise sont des créatures androgynes, seules pour faire face à leurs bourreaux. Narguant Orphée et le réduisant à son extrême impuissance, la nouvelle Eurydice échappe à son statut traditionnel en reprenant la parole et décide sa propre remontée et sa remise au monde:

« - Je (Françoise) parle d'elle (Hazel & Adèle) comme je parlerais d'Eurydice. Depuis cinq ans, elle se tient pour morte. Il faut une sacrée force pour la ressusciter.» p 174 MER

«Si tu es toujours en vie après m'avoir tué, tu sauras alors que tu étais innocent du meurtre de ta femme.» pp 135 CDE

- Cette Eurydice reproche à Orphée de l'avoir reléguée dans l'autre monde, vouée au silence éternel.

Elle revendique le regard par lequel elle verra les choses autrement, et responsabilise Orphée de leur sort commun.

Cet Orphée ne peut que reculer devant une Eurydice si forte, métamorphosée en Ménade.

Elle devient le bourreau de son ancien bourreau, le faisant mutiler. Cette nouvelle Eurydice, vengeresse et libérée croit à la force rédemptrice de la parole sur laquelle elle mise durant tout le récit.

Grâce à cette parole reprise, la nouvelle héroïne mythologique obtient finalement le statut de sujet, celui de la "Reconstruction féminine" suite au déchirement orphique.

Pour conclure, le rapport double homme- femme, victime-bourreau, corps-esprit, silence-parole nourrissent cette phase de rééquilibrage et de rapprochement de contraintes comme étant la seule manière renverser le mythe voire le reconstruire.

C'est grâce à cette stratégie nouvelle qu'une vision traditionnelle peut évoluer, cédant la place à la polyphonie, à la pluridisciplinarité, et aux subversions génériques.

⁶² Kristeva, Julia, Op. cit. p 24

Nothomb nous propose une matière exploitable et fraîche. Les répliques échangées entre les personnages interprétant Orphée et Eurydice manifestent le perpétuel désaccord, épuisant toutes les éventualités notamment langagières pour créer un langage subversif et nouveau qui oscille entre les deux tonalités: tragique et comique.

Grâce à ce mélange tonal, les personnages mythiques accèdent au dépassement de l'angoisse, à l'élévation et à la confirmation de soi, ce qui explique l'avènement du discours humoristique. Le recours à ce genre discursif est justifié par son utilité.

Le double meurtre d'Orphée et d'Eurydice n'est qu'une simple manifestation consciente de leur sort commun. La mythocritique nous a appris à approcher les phénomènes dans leur mouvance et pluralité (cf. Structures anthropologiques⁶³)

C'est ainsi qu'Amélie Nothomb renverse le récit traditionnel du mythe d'Orphée pour exercer une éventuelle liberté de création et de mise à jour des textes anciens.

Sa nouvelle version se nourrit du récit originaire mais ouvre les perspectives pour de nouvelles appréhensions.

Cette réactualisation nothombienne rééquilibre le mythe et rend vie et justice à la victime archétypale. Amélie Nothomb déconstruit les repères traditionnels et patriarcaux pour installer une nouvelle vision du monde. Désormais la nouvelle conception nothombienne du mythe d'Orphée est celle qui s'articule dans le double et se situe dans la séparation, l'échec et la perversion.

Concernant l'Eurydice moderne, elle est vengeresse qui s'affirme et triomphe.

Elle cesse d'être la compagne résignée, la muette, la soumise.

La nouvelle Eurydice se recrée une nouvelle place dans le monde des vivants.

Amélie Nothomb -par cette subversion du mythe d'Orphée et l'instauration du mythe d'Eurydice - tente de reformer mais aussi de réformer le statut d'une Eurydice moderne et déterminée.

L'auteure éponge l'ancien profil d'une héroïne qui subit sans contestations pour créer celui d'une Eurydice libre et responsable.

Amélie Nothomb réutilise le mythe d'Orphée dans tous ses romans, elle continue à défendre sa vision du monde ainsi que le rôle des écrivains dans leurs sociétés.

Pour elle, la littérature est une arme doublement tranchante, ludique et lucide, elle divertit mais elle possède une mission bien précise, celle d'éclairer le lectorat sans l'influencer, lui donnant la possibilité d'effectuer des interprétations intelligentes et constructives.

⁶³ Durant, Gilbert Structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris, Bordas/ Dunod, 1969.

La lecture devient un acte 'Actif', il n'est plus question de réception passive ni de divertissement gratuit.

Les textes d'Amélie Nothomb ré-exploitent des textes originaires, les détruisent pour mieux les reconstruire, incluant le point de vue de l'auteure et sa philosophie de vie.

Cette réécriture du mythe explique la quête nothombienne, à la recherche d'une écriture dite féminine.

Bibliographie :

Les romans d'Amélie Nothomb cités et abrégés dans cet article :

- *Hygiène de l'Assassin* - Éditions Albin Michel, 1992.....HDA
- *Péplum* - Éditions Albin Michel, 1996.....PEP
- *Mercur* - Albin Michel, 1998.....MER
- *Cosmétique de l'Ennemi*, Éditions Albin Michel, 2001.....CDE
- *Robert des Noms Propres* - Éditions Albin Michel, 2002.....RDNP

Lévi-Strauss, Claude, '*La structure des mythes*' dans *L'Anthropologie structurale*, Paris, 1958

Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris: Gallimard, 1963

Blanchot, Maurice, *Le rêve d'Orphée à propos de L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955

Charles Segal insiste dans '*Orpheus. The Myth of the Poet*'

Zupancic, Metka (dir.) *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française*. Ottawa: Le Nordir.4, 1994

Durant, Gilbert *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Bordas/ Dunod, 1969.